

CLEANE DUNN



DANS LES
PROFONDEURS

Cleane Dunn

Dans les profondeurs

© Cleane Dunn, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3011-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre I :

Maya

Le réveil en sueur et essoufflée était une première pour elle. Les cauchemars étaient une chose connue et banale depuis son plus jeune âge, mais jamais à une telle intensité d'horreur. Cette impression d'être observée ne la quittait plus. Elle avait du mal à reprendre son souffle. Le calme de la nuit ne lui permettait pas de la rassurer. Elle attrapa son téléphone portable. 1H54. Toujours cette foutue heure ! Elle balança une musique, prise au hasard sur sa playlist favorite, pour interrompre ce silence pesant.

Elle commença à frissonner. Elle était trempée. Il lui fallait une bonne douche, mais elle se sentait incapable de se lever. Arriverait-elle un jour à dormir sans faire un seul cauchemar ? Malgré le rock endiablé qui sortait de son téléphone, elle pouvait encore entendre voler les guêpes. Ces saletés de bestioles qui la harcelaient toutes les nuits. Ce bruit de bourdonnement ne s'interrompait jamais. Elle se réinstalla sous sa couette, tentant de se concentrer sur la musique. Elle reprit peu à peu une respiration normale et au bout de quelques minutes, elle se rendormit.

« Le brouillard était si épais qu'on n'y voyait rien à un mètre. Marchant sans trop savoir où, elle entendait claquer ses talons sur le trottoir. Seule dans la nuit, elle déambulait dans les rues inconnues d'une ville sans nom. Un bourdonnement familier se fit entendre. Elle accéléra le pas. La brume se fit de plus en plus dense. Elle commençait à les entendre voler au-dessus d'elle, pendant que des yeux rouges l'observaient. Des larmes coulaient sur ses joues, les battements de son cœur s'accéléraient. Ses poumons étaient en feu. Elle courait aussi vite qu'elle le pouvait, jusqu'à ce qu'elle se rende compte qu'elle

était bloquée dans une mare de boue.

Cette dernière lui arrivait jusqu'au bassin. Elle n'avancait plus. La première guêpe se posa sur sa main. Elle était tétanisée. Elle savait ce qui l'attendait. Une deuxième arriva puis une troisième. Au bout de la sixième, elle sentit un souffle dans son cou et entendit un grognement. Une main l'agrippa par les cheveux et la plongea dans la boue. Les guêpes se mirent alors à déposer leur venin, elle sentit les piqûres la brûler. Elle tenta de se relever mais d'autres mains la bloquèrent sous l'eau boueuse. Elle manquait d'air. Elle se débattait, sentant toujours les dards de ses bourreaux traverser sa peau. Quand la boue s'insinua dans sa gorge, elle se mit alors à hurler. »

« Encore une nuit mouvementée ? demanda une jeune femme, en posant une tasse de café sur le bureau de sa collègue.

— Comme d'hab. lâcha l'habituée des cauchemars, désespérée. Merci, ajouta-t-elle, en agrippant le mug avec ses deux mains.

— Tu devrais changer de psy Maya, continua-t-elle, en s'installant devant le bureau juste en face. »

Encore la même conversation ! Elle n'avait pas envie d'en parler. Pour dire quoi ? Elle avait vu plus d'une vingtaine de spécialistes et personne n'avait pu l'aider. Ses cauchemars n'étaient pas partis, malgré les traitements médicamenteux. Rien n'y faisait. Elle regarda sa collègue, c'était une belle jeune femme. Ses cheveux bruns étaient lissés et elle prenait soin de toujours être bien maquillée. Elle portait des tenues sexy sans être vulgaire. À côté d'elle, elle avait vraiment une sale tête. Ses cheveux blonds étaient ternes, son teint livide et ses cernes impossibles à cacher.

« Maya, tu m'écoutes ? lança sa collègue, visiblement inquiète.

— Excuse-moi Anaïs. Tu disais ?

— Ma sœur a un nouveau petit copain. Il est apprenti hypnotiseur.

— Mauvaise idée.

— Pourquoi ? Tu as déjà essayé ?

— À ton avis ?

— Sérieux ! Et alors ? Raconte.

— Je ne préfère pas en parler.

— Pourquoi ? Il a découvert que tu étais apicultrice dans une autre vie, tenta-t-elle pour détendre l'atmosphère.

— Ce sont des guêpes dans mes cauchemars pas des abeilles.

— Ça bourdonne, ça pique et ça se ressemble, ce sont les mêmes saletés de bestioles.

— Les abeilles produisent le miel.

— Cool, je suis ravie que tu t'y connaisses en insectes volants. En attendant, il faut que tu dormes. Alors une séance d'hypnose ne peut pas empirer ton état déjà critique.

— Je ne vois pas en quoi ça va m'aider. Pourquoi un apprenti hypnotiseur pourrait me soigner alors qu'un vrai a échoué ? Sans oublier une bonne vingtaine de psy, un neurologue et un spécialiste du sommeil.

— Maya, ça va faire deux ans qu'on se connaît. Je suis la seule qui supporte tes sautes d'humeurs. Tu es jeune, tu ne peux pas continuer comme ça. Dans un an ou moins, tu m'auras épuisée et tu n'auras plus personne. Il faut réagir, maintenant.

— Tu es en train de me dire que tu es ma seule amie ?

— J'ai tort peut-être ? »

Alors voilà à quoi se résumait sa vie : une fille solitaire, qui ne dormait jamais. Qui avait un travail certes, mais qui était couverte par sa seule amie pour toutes les fois où elle était incompétente. Plus de famille, plus de vie depuis si longtemps. En avait-elle eu une ? Elle ne se souvenait même pas d'un moment où elle avait vraiment été elle-même. Coincée dans ses cauchemars, la nuit ainsi que le jour, n'avait-elle pas meilleur temps d'en finir ? Oui elle était jeune. Vingt-cinq ans, un quart de siècle et puis après, elle ne tiendrait pas un an de plus comme ça. C'était inconcevable.

Elle regarda Anaïs qui la fixait, l'implorant de faire quelque chose. Oui cette

jeune femme était son amie. La seule et unique et elle osait l'embarquer dans cette galère. Elle souffrait tout autant qu'elle.

« Je suis désolée Anaïs, finit-elle par dire, les larmes aux yeux. »

Cette dernière se leva et la serra dans ses bras.

« Laisse-moi t'aider. On va y arriver toutes les deux, ajouta-t-elle.

— OK, lâcha-t-elle, exténuée. »

« Alors qu'elle enfonçait un morceau de bois dans un étang, elle se rendit compte que le jour s'était levé. Malgré la fraîcheur de l'air, elle apprécia le rayon de soleil qui effleurait sa peau. Elle se sentait tellement bien. Agenouillée devant le lac qui jouxtait la cabane de ses parents, elle se sentait soulagée par ce moment de répit. Elle ferma les yeux et profita de cet instant.

Un bourdonnement se fit entendre. Les yeux grands ouverts, elle regarda autour d'elle. Les battements de son cœur s'accélérent. Un épais brouillard se leva sur le lac. Le bourdonnement se rapprocha. Des larmes embuèrent ses yeux. Elle avait du mal à respirer.

Dans l'eau, quelque chose agrippa la branche qu'elle tenait et d'un mouvement brusque, elle se retrouva dans le lac. Il était gelé, elle tenta de sortir de l'eau mais des mains l'en empêchèrent. Elle sentit des piqûres tout le long de ses bras et de ses jambes. Elle manquait d'air. Tétanisée, elle s'enfonçait plus profondément dans les abysses. Elle se mit alors à hurler. »

En sueur dans son lit, elle tentait de reprendre sa respiration. Elle attrapa son téléphone. 1H54. Elle avait envie de pleurer. Elle ne pouvait pas continuer comme ça. Il n'y avait plus rien à faire. Elle avait, de toute manière, tout essayé. Elle se caressa les tempes, toujours douloureuses depuis six ans maintenant.

Elle avait rendez-vous dans moins de huit heures chez l'apprenti hypnotiseur. Mais à quoi cela allait servir ? Elle avait déjà fait appel à ce genre de praticien et ça avait été une catastrophe. Ces cauchemars avaient empiré. Les médecines douces comme les dures n'avaient aucun effet. Il lui suffisait de vider une boîte

de comprimés et de s'endormir pour de bon. Ça arrangerait tout et elle arrêterait de souffrir et d'entraîner son amie dans sa chute.

Elle fixa une tablette de somnifères sur sa table de chevet. Elle se mit à crier quand elle sentit son téléphone vibrer dans ses mains. Quand elle vit le nom d'Anaïs s'afficher sur l'écran, elle ressentit un soulagement mais aussi de la peine.

« Oui ! dit-elle, en décrochant.

— Ne fais pas de conneries Maya, balança-t-elle aussitôt, avec une voix sévère. »

Comment pouvait-elle savoir ? se demanda-t-elle. Elle n'avait pas de mot pour nier l'évidence. Pas la peine de raconter des histoires, son amie était suffisamment intelligente pour comprendre ce qu'il se passait dans sa tête.

« Tu as mis ton réveil pour m'empêcher d'en finir ? comprit-elle.

— Exact. Je sais bien que tu es à bout. Alors raconte, toujours les guêpes et la noyade ?

— Oui.

— Sérieux ! Il ne sait rien passé dans ton enfance à 1h54 ?

— Rien du tout. Je suis née à 11h22 le 16 juillet. J'ai commencé à faire des cauchemars dès mon enfance. Mes parents sont morts en pleine journée dans un accident de la route, j'avais sept ans. Ma grand-mère m'a élevée. Elle est décédée d'un cancer un matin ou un après midi je ne sais plus. Mais rien de tragique à 1h54. Je ne suis pas allergique aux guêpes et je n'ai jamais failli me noyer non plus. Je sais très bien nager. Aucune explication en vue.

— Je vois. Tu as une vie de merde.

— Merci Anaïs, répliqua-t-elle, choquée d'entendre la triste vérité.

— Ben quoi, faut avouer tu n'as pas été gâtée. Je comprends que tu veuilles en finir.

— C'est comme ça que tu veux me sauver ?

— J'essaye une nouvelle thérapie.

— Ça ne marche pas.

— En attendant, tu es bien vivante. Je passe te prendre dans sept heures. Alors essaye de dormir un peu. Utilise du fond de teint et lave tes cheveux, je ne voudrais pas que tu me fasses honte. C'est peut-être mon futur beau-frère.

— Je vais essayer. À tout à l'heure Anaïs.

— Bisous. »

Maya regarda un moment son téléphone en souriant puis utilisa le mode selfie. En voyant sa tête, elle faillit se faire peur. Il y avait vraiment du boulot.

Elle se regarda de nouveau dans la glace. Il y avait beau faire, elle avait toujours une sale tête. On frappa à la porte. Elle hésita à ouvrir.

« Maya, ouvre la porte, cria-t-elle. »

Elle déverrouilla et abaissa la poignée.

« Tu t'es maquillée là ? balança-t-elle aussitôt à son amie en entrant.

— Oui je sais. J'ai une sale gueule.

— On va dire que tu as fait au mieux. Pas le temps d'arranger ça de toute façon, on va être en retard. »

Anaïs attrapa le sac de Maya et la poussa à l'extérieur de chez elle.

« Dis, c'est le copain de ta sœur ce type ? répliqua Maya, en observant son amie.

— Oui pourquoi ?

— Pour rien, répondit-elle, en souriant.

— Monte dans la voiture. »

Anaïs avait sorti le grand jeu, robe bustier, échancrée sur la cuisse, talons, maquillée et coiffée comme si elle avait rencard.

« De toute façon, même si j'avais réussi à cacher mes cernes et que mes cheveux avaient pu être domptés, je n'aurai jamais pu rivaliser.

— Je suis habillée comme tous les jours.

— Non, je ne crois pas.

— C'est le copain de ma sœur.

— Et il est canon le copain de ta sœur, non ?

— Il n'a rien de spécial.

— OK. C'est pour moi alors ? ajouta-t-elle, en souriant.

— Tu vois que ta vie n'est pas aussi pourrie. Tu as la chance inouïe d'être mon amie, alors n'abuse pas en te moquant de moi. »

Anaïs se mit à rire et Maya fit de même. Elle n'était pas seule finalement. Peut-être que cette fois-ci ça allait marcher ?

Au bas de l'immeuble, elle fit une pause. Son amie tenta de la rassurer. Après plusieurs respirations, elles entrèrent toutes les deux. Les secondes dans l'ascenseur furent interminables. Maya était en proie au doute, à la peur. Le souvenir de sa dernière séance la submergea. Devant l'appartement, elle fut tétanisée. Anaïs lui parlait mais elle n'entendait rien. La porte s'ouvrit et un beau jeune homme apparut devant elle. Grand, blond, les yeux bleus, baraqué, un vrai viking. Hypnotiseur lui ! Maya se mit alors à rire sous le regard ébahi d'Anaïs.

« Maya, tu vas bien ? demanda cette dernière. Bonjour Sven, ajouta-t-elle à l'intention du jeune homme, un peu déstabilisé. »

Maya continua à rire de plus belle.

« Salut Anaïs. Entrez ! arriva-t-il à dire.

— Maya, arrête de rire, s'offusqua son amie. Désolée, je ne sais pas ce qui lui prend.

— T'inquiète. Pas de souci. On va s'installer dans le salon. »

Il les conduisit jusqu'au séjour et Maya se calma peu à peu. Elle s'installa sur le canapé. Anaïs fit de même.

« Vous voulez boire quelque chose ? demanda-t-il.

— Non merci, répliqua aussitôt Anaïs.

— De l'eau, avoua Maya en gloussant, ce qui provoqua un regard assassin de son amie. »

Sven sortit de la pièce pour aller chercher un verre d'eau.

« Mais qu'est-ce qui t'a pris ? s'écria Anaïs en frappant sa collègue au bras.

— Ton viking est hypnotiseur et il s'appelle Sven.